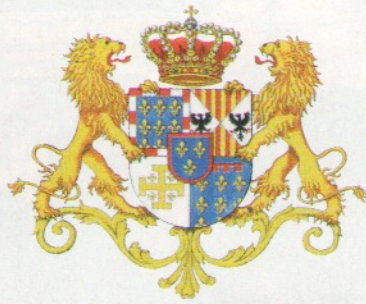


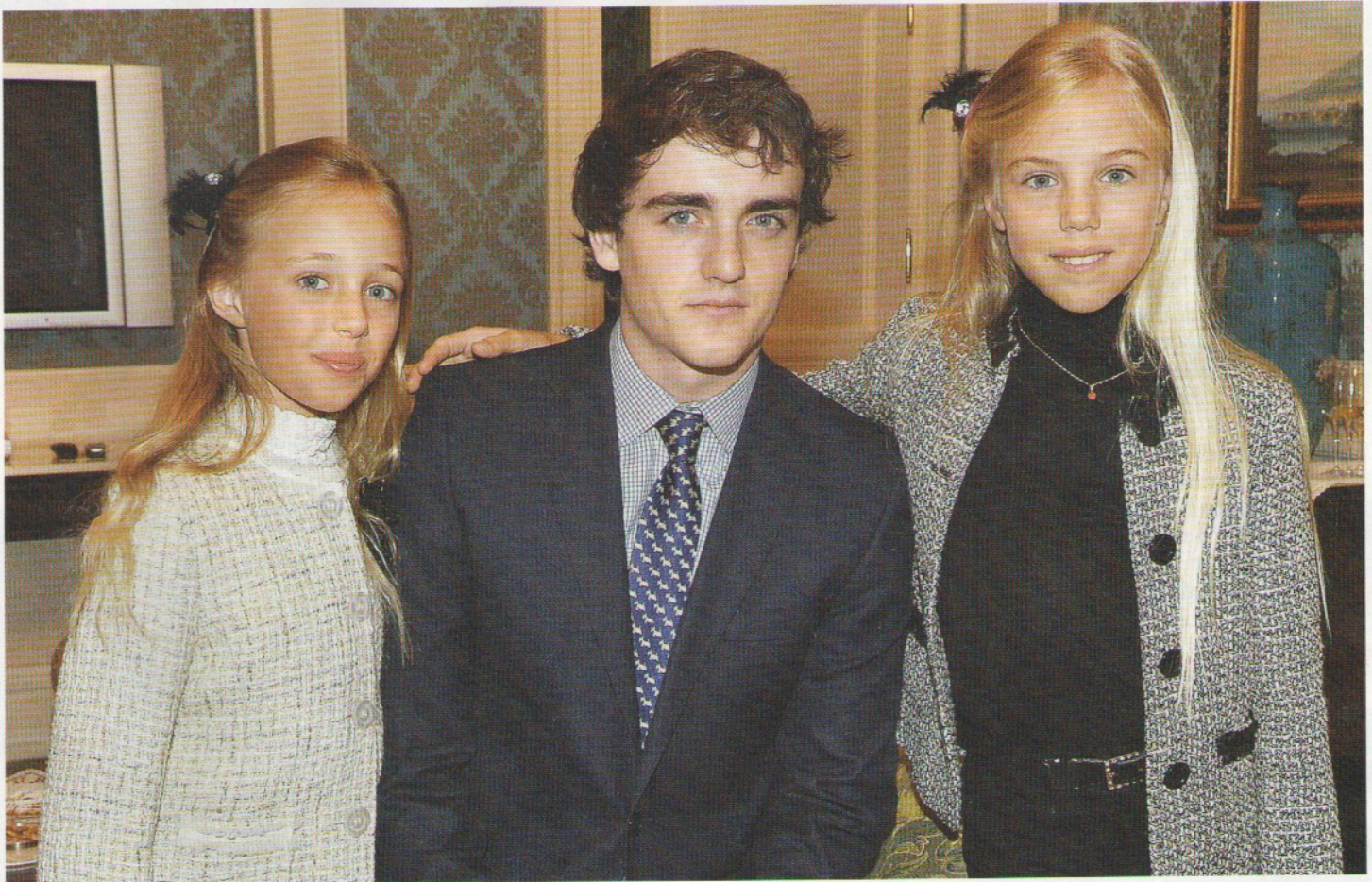


Charles, duc de Castro (à droite) chef de la branche napolitaine de la famille, scelle la réconciliation avec son cousin Pedro, duc de Noto (à gauche), qui officie au nom de son père l'infant Carlos, duc de Calabre, chef de la branche espagnole. À droite, les héritiers des deux branches, Jaime, duc de Capoue, le fils de Pedro, entouré par ses cousines Maria Carolina, duchesse de Palerme, à droite, et Maria Chiara, duchesse de Capri, à gauche, filles de Charles.



**SOUS LA PROTECTION
DE LA SAINTE REINE MARIA CRISTINA**

Les Bourbon-Sicules font la paix



Depuis plus de cinquante ans, les princes de Bourbon-Deux-Siciles, d'Italie et d'Espagne, se disputaient la qualité de « chef de la Maison royale » et des ordres dynastiques. En hommage à leur aïeule, la bienheureuse « reine Maria Cristina », canonisée le 25 janvier à Naples, par concession du pape François, les chefs des deux branches rivales de la famille ont décidé de se réconcilier. De nos envoyés spéciaux **François Billaut** et **Luc Castel**

« **M**aria Cristina, reine des Deux-Siciles, était révéree pour sa vertu morale, sa foi profonde, sa compassion et son amour du prochain. Nous avons accueilli sa canonisation avec une joie immense. Et je ne doute pas que nous soyons tous ici réunis grâce à sa miraculeuse intercession. » Face aux deux cents convives qu'il a réunis pour un dîner de gala, au Cercle de l'Union du Palais royal de Naples, Charles de Bourbon-Siciles, duc de Castro, ne cache pas son émotion. Il va bientôt céder la parole à son cousin, Pedro de Bourbon-Siciles et Orléans, duc de Noto. Pour la première fois depuis plus d'un demi-siècle, les deux branches rivales de la famille royale, napolitaine et madrilène, sont réunies. Quelques heures auparavant, les deux princes ont officiellement scellé leur réconciliation.

La cérémonie, familiale mais très formelle, s'est déroulée en fin de journée, le 24 janvier, dans le salon de la suite présidentielle de l'Hôtel Excelsior donnant sur la baie de Naples, face au Vésuve à la cime enneigée. Tout un symbole! Charles et Pedro se sont rencontrés pour la première fois à Paris, en décembre 2012, ils se sont revus l'été dernier à Madrid, afin de régler la querelle qui, depuis la disparition du prince Ferdinand, duc de Calabre, en 1960, divisait leur famille (voir nos pages Histoire). Le duc de Castro, en tant que chef de la branche italienne de la Maison royale, le duc de Noto au nom de son père l'infant Carlos d'Espagne, duc de Calabre, retenu à Madrid par la maladie. Les titres dynastiques des deux branches sont mutuellement reconnus, duc de Capoue pour le prince Jaime, fils de Pedro, ceux de duchesse de Palerme et duchesse de Capri pour les princesses Maria Carolina et Maria Chiara, filles de Charles. Les droits de chacun des héritiers sont réservés.

« Nous sommes sûrs que cet accord renforcera l'image et l'autorité de notre Maison royale et de notre Ordre Constantinien de Saint-Georges, dont les deux branches, d'Espagne et d'Italie, coexisteront et œuvreront désormais en bonne entente », concluent les princes en apposant leurs signatures au bas de l'acte. En cet instant solennel, l'émotion de la famille réconciliée est palpable. La duchesse de Castro embrasse tendrement sa tante Anne de France, duchesse de Calabre et épouse de l'infant Carlos, qui peine à retenir ses larmes: « Je suis tellement heureuse. Tellement heureuse! » Un premier portrait « de famille » s'impose: les ducs de Castro et leurs filles, les ducs de Noto et leur fils, la duchesse de Calabre, la princesse Béatrice, sœur de Charles, la princesse Teresa, sœur du duc de Calabre, le prince et la princesse Casimir de Bourbon-Siciles, venus pour l'occasion du Brésil en

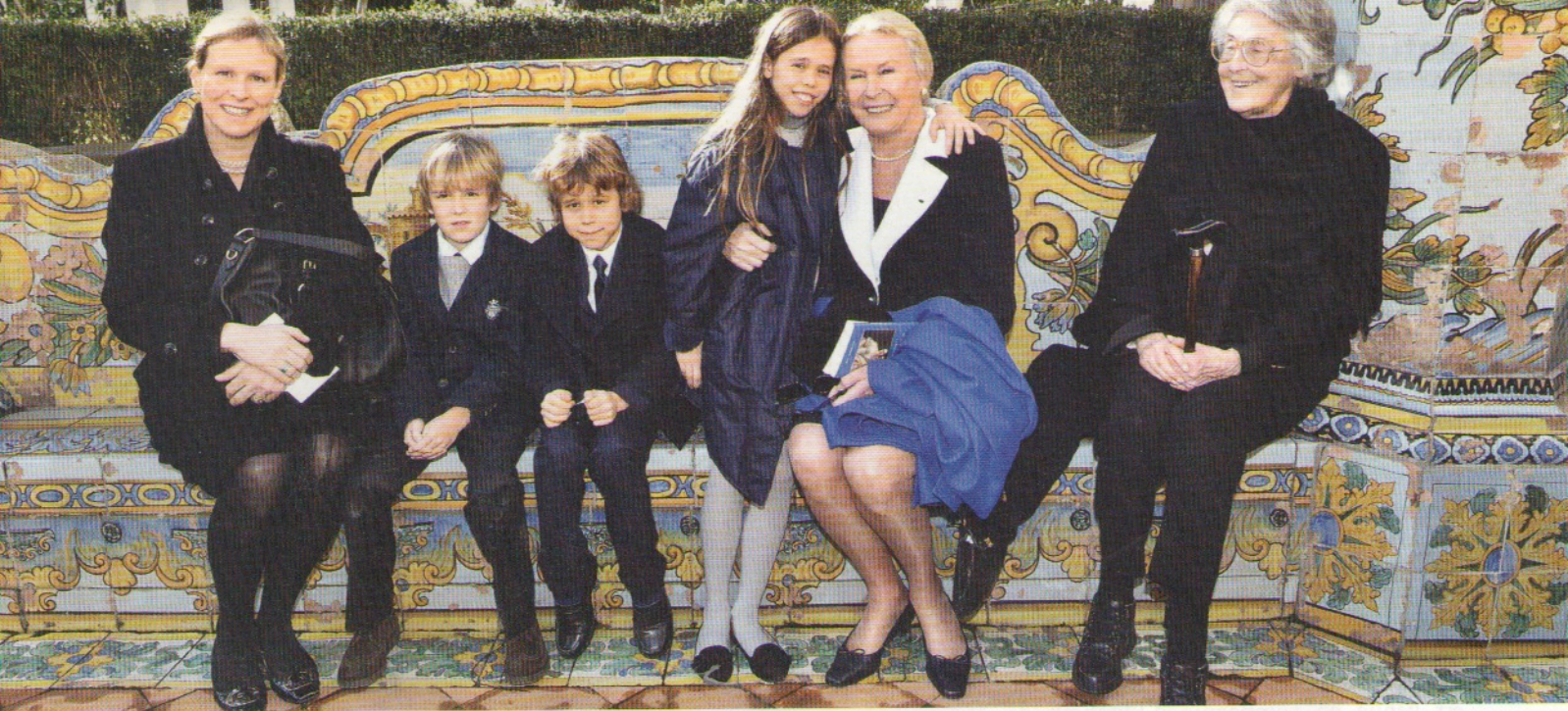


Camilla de Bourbon-Siciles, duchesse de Castro, dom Duarte, duc de Bragance et chef de la Maison royale de Portugal, et la princesse Béatrice de Bourbon-Siciles assistent au dîner de gala, donné par le duc et la duchesse de Castro dans les salons du Cercle de l'Union du Théâtre San Carlo, dans l'enceinte du Palais royal de Naples.



Le prince Pedro de Bourbon-Siciles, duc de Noto (au nom de son père), et le prince Charles de Bourbon-Siciles, duc de Castro, paraphent l'acte de réconciliation familiale. Ci-dessous, la princesse Anne de France, épouse de l'infant Carlos duc de Calabre, et sa fille Maria Paloma de Bourbon-Siciles, archiduchesse Siméon d'Autriche dans le cloître de Santa Chiara, à l'issue de la messe.

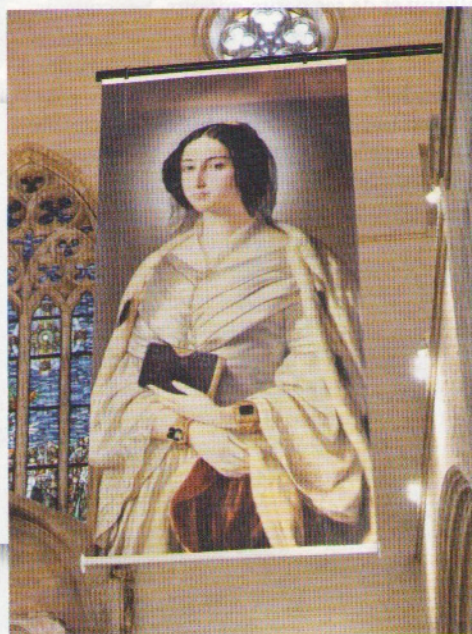




Les « nièces et neveux » de la sainte, Elisabeth de Balkany, Mme Olivier Janssens, ses enfants Paul, Thomas et Gabrielle, sa mère la princesse Marie-Gabrielle de Savoie, et leur cousine, la princesse Marguerite de Savoie-Aoste, archiduchesse Robert d'Autriche-Este.

Sainte Maria Cristina

Née à Cagliari le 14 novembre 1812, Maria Cristina de Savoie est la dernière fille de Victor-Emmanuel I^{er}, roi de Sardaigne, et de Marie-Thérèse d'Autriche-Este. Animée d'une foi profonde, elle décide, dès l'enfance, de prendre le voile. La raison d'État en décide autrement. Elle se résout « à la volonté de Dieu, à qui rien n'est impossible » et épouse, en 1832, le jeune roi Ferdinand II des Deux-Siciles. Sa compassion et son inépuisable charité lui ouvrent le cœur des Napolitains. Durant son bref passage sur le trône de Naples, tous les condamnés à mort sont graciés. En 1836, elle donne le jour au futur François II, dernier roi des Deux-Siciles, et s'éteint des suites de l'accouchement, en odeur de sainteté. Déclarée bienheureuse par le pape Pie IX, en 1859, la « sainte petite reine » est priée et vénérée. La conservation miraculeuse de son corps, constatée plus d'un siècle plus tard, et des guérisons instantanées, dont le cancer du sein de l'une des anciennes domestiques du palais Tursi de Gênes, où elle a grandi, vont conduire le pape François, en mai 2013, à autoriser la clôture de son procès en canonisation par la Congrégation pour la cause des saints.



Les Bourbon-Siciles unis ! La princesse Béatrice, le prince Jaime, duc de Capoue, la princesse Camilla, duchesse de Castro, le prince Pedro, duc de Noto, la princesse Anne, duchesse de Calabre, le prince Charles, duc de Castro, la princesse Teresa et la princesse Sofia, duchesse de Noto.



compagnie de leurs fils le prince Louis et le père Alexandre de Bourbon-Siciles. La messe de canonisation de la reine Maria Cristina des Deux-Siciles, née princesse de Savoie (voir encadré), s'est imposée aux princes comme une date bénie pour sceller la réconciliation. Et le rite de béatification célébré le lendemain, 25 janvier, en la basilique Santa Chiara en présence de trois cardinaux et six évêques, réunit toutes les familles apparentées à la souveraine. Bourbon-Siciles, Autriche et Autriche-Este, dom Duarte de Portugal, duc de Bragance, Serge de Yougoslavie et, bien sûr, les Savoie. Clotilde de Savoie, princesse de Venise, a fait l'effort louable de quitter Paris, à 4 h 00 du matin, le temps d'assister à la messe. Clotilde de Savoie, princesse de Venise, a fait l'effort louable de quitter Paris, à 4 h 00 du matin, le temps d'assister à la messe. La princesse Marie-Gabrielle est venue en compagnie d'Elisabeth de Balkany et de ses petits-enfants. Ses cousins, le prince Amedeo et la princesse Silvia, duc et duchesse d'Aoste, ont quitté pour l'occasion leur île de Pantelleria.

La basilique est comble, plus de deux mille fidèles se pressent jusque dans les chapelles latérales. Le chœur entonne l'hymne à la « Reginella Santa » – la « sainte petite reine » – composé par le père Alessandro Brustenghi sur des paroles du père Giovangiuseppe Califano, postulateur de la Cause des Saints. L'émotion est à son comble. Un portrait géant de Maria Cristina se déroule dans la nef, au fil de la lecture par le cardinal Crescenzo Sepe, archevêque de Naples, de la Lettre Apostolique du pape. « La Vénérable Servante de Dieu, Maria Cristina de Savoie, Reine des Deux-Siciles, dame d'une charité évangélique zélée, témoin de la primauté du Royaume du Christ, bienfaitrice du peuple, est déclarée Sainte pour que sa fête soit célébrée, dans les lieux et selon les rites établis, chaque 31 janvier, jour de sa naissance aux cieux. Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen. François. »

À la fin de la cérémonie eucharistique, les princes peinent à fendre la foule pour se recueillir dans la chapelle où repose la reine, aux côtés des autres souverains napolitains. La princesse Camilla se réjouit de cette unité appelée de ses vœux : « Notre pape François prône la réconciliation familiale. C'est un devoir et une joie de lui obéir. » Dans cet esprit chrétien, la veille, elle a emmené ses filles Maria Carolina et Maria Chiara, 11 et 9 ans, doter les petits pensionnaires de la Fondation Rione, spécialisée dans l'accueil des enfants défavorisés, de matériel informatique flambant neuf. Femme d'affaires pragmatique, elle est convaincue que les deux branches unies du Constantinien pourront soulager toujours plus de malheureux. Et la duchesse de Castro conclut par un proverbe italien : « L'église a été remise au centre du village ! » Autrement dit : tout rentre dans l'ordre. ●



« LA VÉNÉRABLE
SERVANTE DE DIEU,
**Maria Cristina,
Reine des Deux-
Siciles, est
déclarée Sainte.** »

Trois cardinaux et six évêques cocélébrèrent la messe de canonisation de la Reginella Santa, la « sainte petite reine ». Plus de deux mille fidèles se pressent dans la basilique Santa Chiara, nécropole des anciens rois de Naples.





Même pour les princes de Savoie, l'humeur est à la réconciliation... Sous le regard du prince Serge de Yougoslavie, Amedeo de Savoie, duc d'Aoste, baise pour la première fois la main de Clotilde de Savoie, princesse de Venise. Ci-dessous, à l'issue de la cérémonie, le duc et la duchesse de Castro et leurs filles, et le duc et la duchesse de Noto et leur fils retrouvent Monseigneur Crescenzo Sepe, cardinal archevêque de Naples.



Ci-dessous, cette cérémonie à Naples, sous les auspices de la Sainte Reine, est l'occasion de retrouvailles familiales. Clotilde de Savoie, venue de Paris le temps de la messe, converse avec la princesse Anne de France, duchesse de Calabre, arrivée la veille de Madrid. Le prince Amedeo de Savoie, duc d'Aoste, qui vit à Pantelleria, l'île la plus méridionale d'Italie, retrouve avec plaisir sa cousine la princesse Béatrice de Bourbon-Siciles, toujours entre Naples et Paris.

